

LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL EXPOSE

# MARC SAINT-SAËNS



MARC  
SAINT  
SAËNS

---

22 MAI AU 27 SEPTEMBRE 2015

CHÂTEAU DE LARÉOLE

---

Après les expositions récentes consacrées à Raoul Bergougnan (2012) puis à Un siècle d'art en Haute-Garonne (2014), le Conseil Départemental poursuit avec un hommage à l'œuvre de Marc Saint-Saëns son travail de mémoire dans le domaine des arts plastiques.

Grâce au soutien de toute sa famille ainsi que de plusieurs collectionneurs privés, cet ensemble, très cohérent, permet de mieux comprendre la démarche d'un artiste, lié personnellement à quelques combats majeurs de son siècle et qui a toujours conservé un lien étroit avec la Haute-Garonne.

Au fil de cette exposition, c'est aussi tout un environnement intellectuel et familial qui se dessine autour de lui, avec en particulier Camille Soula et Joseph Ducuing, grands patrons de médecine et hommes de grande culture, dont on sait aussi quels ont été les engagements sociaux.

**Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne**

### LE CHÂTEAU DE LARÉOLE, L'HISTOIRE D'UNE RENAISSANCE

Dominant un paysage de coteaux, ce château bastionné aux murs alternants briques et pierres présente un étonnant tableau zébré de rose et de blanc. Il témoigne de la riche époque des négociants de pastel toulousains du XVI<sup>e</sup> siècle.

À l'intérieur, la cheminée monumentale de la salle de réception et l'escalier d'honneur sont des chefs d'œuvre de la Renaissance.

Mais les propriétaires se sont succédé, le temps est passé et le faste s'est terni. Devenu terrain de jeux des enfants du village, fenêtres ouvertes aux quatre vents, toitures ravagées par les années et les pluies dévastatrices ; sans entretien, le château n'était plus que l'ombre de lui-même.

C'est en 1984 que le Conseil Général décide d'acquérir ce patrimoine en péril. Depuis près de 30 ans, il mène les travaux de restauration nécessaires pour redonner toute sa splendeur à la bâtisse. Aujourd'hui, celle-ci a retrouvé tout son éclat et ouvre chaque été ses portes à un public toujours plus conquis par le charme du lieu.

Le château est devenu un écrin pour des expositions d'art. Des visites gratuites permettent de découvrir l'histoire du site en compagnie de guides conférenciers, alors que les jardins à la française, aménagés au XVIII<sup>e</sup> siècle, accueillent chaque week-end d'été des spectacles gratuits de cirque, de danse ou de théâtre...

Soucieux de promouvoir la culture auprès du plus grand nombre, le Conseil Départemental se réjouit que ce lieu chargé d'histoire devienne un espace de rencontre entre des artistes et leur public.



### LE CHÂTEAU DE LARÉOLE, L'ÉCLAT DE LA RENAISSANCE

L'histoire de cette résidence de campagne d'un riche marchand toulousain est intimement liée au commerce du pastel. Son commanditaire, Pierre de Cheverry, beau-frère de Pierre Assézat, appartient au microcosme toulousain des pasteliers prompts à abandonner le négoce pour embrasser des carrières plus prestigieuses. En 1579, Pierre de Cheverry fait appel à Dominique Bachelier, l'architecte le plus en vue de la Renaissance toulousaine pour construire ce château, signe manifeste de sa réussite sociale.

Mais dans les temps troublés des guerres de religion, la « demeure aux champs » construite en l'espace de seulement 3 ans a des airs de forteresse à la pointe des techniques militaires avec ses fossés, ses ouvertures de tirs et ses lignes bastionnées.

Cependant, la forteresse est vite oubliée dès lors qu'on pénètre dans la cour au décor sobre et au charme hérité de la Renaissance italienne où la coursière prend des allures de tribune de théâtre.

Car toute l'originalité de l'architecture de Laréole tient dans cette transition entre Moyen-Âge et Renaissance, entre fortification et demeure de plaisance : le contexte d'insécurité des guerres de religion impose l'austérité de la défense, mais les revenus du pastel autorisent des pièces agréables à vivre, typiques du XVI<sup>e</sup> siècle.

En effet, intérieurement, les grands volumes des appartements, prolongés de galeries sont adaptés aux nouvelles exigences de confort et d'intimité de l'époque. Et la cheminée monumentale de la salle de réception ainsi que l'escalier d'honneur sont de véritables chefs-d'œuvre où se retrouve l'alternance élégante de la brique et de la pierre.

Cependant ce château ne serait rien sans son écrin de verdure aménagé au XVIII<sup>e</sup> par la famille de Colomès, nouveaux propriétaires de Laréole.

Au-delà des principes rigoureux de perspectives et de symétries propres aux jardins à la française, on sent à Laréole l'émergence d'une nouvelle modernité qui fait ainsi préférer les jardins de pente aux terrasses maçonnées et les talus gazonnés aux parterres de fleurs.

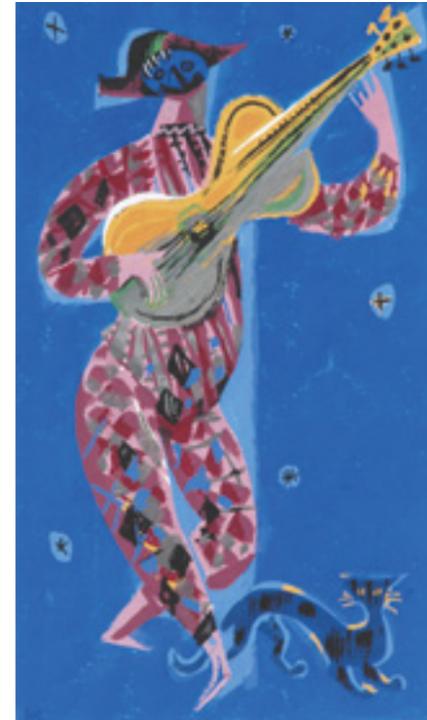


## RÉSOLUMENT CLASSIQUE

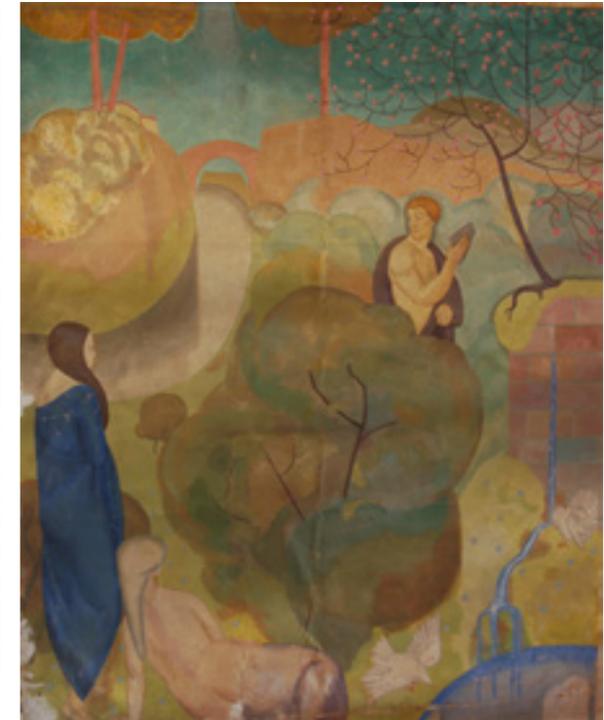
À l'aube des années trente, sa voie semble déjà tracée. Pour l'essentiel, il ne changera pas de cap par la suite. Résolument, Marc Saint-Saëns (1903-1979) est et restera un classique. Que doit-on entendre par là, au cours d'un siècle qui, dans nombre de domaines, à commencer par celui de la peinture, s'est avancé de révolution en révolution, au rythme d'une course folle vers un avenir de plus en plus lourd d'incertitudes ? Pour certains de ceux qui vivaient alors, il importait que le lendemain différât de la veille et qu'une avant-garde, fût-elle éphémère, fût oublier au plus vite le poids insupportable de la tradition. C'est dans une telle optique que s'est trop souvent écrite l'histoire de l'art, en continuant à privilégier ce qui, depuis quelque cent ans, marquait fortement une rupture et en laissant de côté ce qui n'était que continuité. Tyrannie de la modernité à tout prix ? Dès 1983, Jean Clair dénonçait « ce souci naïf d'aggiornamento moderniste » (in. *Considérations sur l'état des Beaux Arts*, éd. Gallimard). À cela s'est ajouté très vite une sorte de complexe national. Ce qui s'inscrivait dans une « tradition française » n'a pas tenu longtemps le choc face au rouleau compresseur d'un business transatlantique, peu soucieux de conforter les identités indépendantes. Rappelons pourtant ce que Jean Cassou, longtemps directeur du Musée d'Art Moderne de Paris, écrivait dans son *Panorama des arts plastiques contemporains* (éd. NRF – 1960), à propos de la tradition réaliste : « Le classicisme n'est pas autre chose qu'un souci et un idéal, et il constitue la particularité du génie français ».

### Harmonie, équilibre

Souci et idéal, ou si l'on préfère technique savante et exigence éthique, le Marc Saint-Saëns de 1930 en avait fait déjà ses règles de vie. Pour preuve, ces beaux vers que lui dédie son ami Pierre Freyssinet, dans lesquels, en peu de phrases, est indiqué ce qui constituait alors le ciment de leur fraternité créatrice : « Car rien n'est en dehors d'un métier bien appris. / La pochade est facile où les couleurs trompeuses / Soudain montent aux yeux ; mais l'œuvre harmonieuse / Seule pour le futur peut avoir quelque prix. / Le langage boiteux ou le pinceau qui tremble / Jamais ne feront rien que le plaisir des sots. / Puisque nous n'avons craint de viser assez haut / L'un sur l'autre appuyé nous monterons ensemble. » (en date du 22 octobre 1929, in. *Pierre Freyssinet : Poèmes*, avec une préface de Jean Giraudoux, éd. Le Divan – 1931). Acte de foi touchant d'un poète et d'un peintre, qui n'ont guère plus de vingt ans, et qui déjà revendiquent pour leur art les règles du métier bien fait, de l'harmonie, de l'équilibre. Pierre Freyssinet devait décéder le 16 décembre 1929, à l'âge de vingt-cinq ans. Marc Saint-Saëns lui rendra hommage, quelques années plus tard, en le plaçant au centre du triptyque qu'il peint à la fresque pour la décoration de la toute nouvelle Bibliothèque Municipale de Toulouse. Au dessus de lui, sur fond de ciel bleu, se détache la figure d'Apollon, tenant sa lyre. À ses pieds est rappelée la devise de Jacques d'Aragon : la fe sens obras morta es (la foi sans les œuvres est chose morte). Autant d'indices pour qui veut comprendre où se situe le jeune peintre et dans quel sens il entend poursuivre son chemin. Ses travaux effectués après ses études à l'Ecole des Beaux Arts de Toulouse et ses premiers séjours à Paris en indiquent les axes essentiels : quelques meubles dans l'esprit « arts déco » réalisés avec André Arbus, des portraits dessinés que l'on retrouvera parfois en illustration de livres à petit tirage (Gaston Baissette, Pierre Frayssinet, Jean Giraudoux, Henry Parayre...), un décor peint intitulé *Le Bois sacré*, un tondo sur bois représentant un Joueur de luth, de rares tableaux remarquables au Salon des Artistes Méridionaux ou au Salon d'Automne...et bien d'autres choses encore, qui laissent deviner à quel point tout son travail présent et à venir se nourrit de lectures, de musiques et de références manifestes à des maîtres anciens. Au départ, cela ne diffère guère du « retour à l'ordre » qui, dans l'entre-deux-guerres, réunit certains artistes mais très vite s'y ajoute la marque



*Nocture / 1952 / 52 x 31 cm / Gouache sur papier*



*Le Bois sacré / Vers 1927 / 290 x 240 cm / Peinture sur toile*

d'une personnalité indépendante, rebelle à toute récupération. Qu'ils restent révolutionnaires ou qu'ils se soient assagis, quelques grands noms continuent d'attirer tous les regards et toutes les envies. Peut-on peindre encore de manière personnelle et novatrice, sous l'ombre écrasante de Picasso, Matisse, Braque ou Bonnard ? Que peut-on inventer qu'ils n'aient déjà deviné, exprimer qu'ils n'aient déjà suggéré ? Durant toute sa vie artistique, Marc Saint-Saëns reconnaîtra la valeur de ces géants du vingtième siècle, sans chercher véritablement à leur emboîter le pas.

### Un idéal méditerranéen

En fait, c'est bien plus loin dans le temps qu'il va surtout rechercher des exemples, que ce soit dans l'Espagne du Siècle d'Or, dans l'Italie de la Renaissance ou dans le Moyen Âge des contes et des légendes. De là viennent déjà la plupart de ses sujets, qu'ils touchent à la mythologie gréco-latine, aux arts du spectacle ou bien, ce qui n'a pas d'âge, aux natures mortes, aux paysages et aux portraits. Quel que soit le motif choisi, quelle que soit la technique employée, il ne transigera jamais sur un point qui, à ses yeux, ne souffre pas d'exception : « Le travail bien fait est la condition première de la beauté d'une œuvre ». (Marc Saint-Saëns : *Liberté de l'art et disciplines techniques* in. *Arts de France – n°4*, 15 mars 1946).



Étude pour le pavillon Photo-Cine-Son de l'exposition internationale de 1937 à Paris / 78 x 67 cm / Gouache sur papier

Parnasse occitan, avec ses dieux, ses muses, ses amis choisis et ses troubadours exprime avec magnificence l'attachement du peintre à sa ville natale et aux esprits élevés qui circulent toujours dans ses murs. Peu de temps après, Marc Saint-Saëns est amené à concevoir une autre fresque pour Toulouse, cette fois-ci à l'hôpital de la Grave (Centre Claudius Regaud). Depuis longtemps déjà, il est l'un des proches de Camille Soula, grand chirurgien et grand homme de culture, co-fondateur de la Societat d'Estudis Occitans. Par son intermédiaire, il s'est lié également à celui qui, par sa science autant que par ses engagements politiques, représente l'un des noms les plus prestigieux de la médecine, à Toulouse, au vingtième siècle : Joseph Ducuing. En 1928, il a épousé sa fille Yvonne, artiste de talent elle aussi, qui, jusqu'au lendemain de la guerre (ils divorceront en 1947) accompagnera son mari dans plusieurs de ses travaux. Déjà reconnaissables sur la fresque de la Bibliothèque Municipale, Camille Soula et Joseph Ducuing sont, une fois encore, représentés sur la fresque de La Grave et l'on peut penser qu'en dehors d'attachements personnels forts, l'artiste retrouvait chez les grands médecins qu'il fréquentait son propre souci de précision, d'efficacité et de générosité humaine. Et cela, sans jamais vouloir se couper des réalités politiques de ce monde.

Toute sa vie également, et plus particulièrement au cours de ses dernières années, il restera attaché, comme nombre de ses amis anciens à un idéal méditerranéen – on peut même préciser, languedocien – hérité de la plus haute antiquité et forgé à nouveau aux heures sombres du Moyen Âge. « Marc Saint-Saëns, écrivait Jean Cassou, demeure lié pour moi au pays où je l'ai connu durant les profondes années de l'Occupation et qui est le pays occitan. De celui-ci, de cette terre de rigueur cathare et de soleil, il a assurément quelque chose en lui, un goût de la lumière, mais qui se cultive à part soi et dans une taciturne retraite » (préface à l'exposition de Marc Saint-Saëns, au Musée Ingres de Montauban – 1958).

Veut-on un exemple de cela, qui s'impose à nous comme un véritable manifeste ? Le

### Engagements

Ce rôle « social », Marc Saint-Saëns pensera le trouver plus encore lorsqu'il se consacrera à son activité de peintre cartonnier, pour la réalisation de tapisseries. Il s'est à plusieurs reprises expliqué sur ce qui foncièrement différencie sur un mur la fresque (« l'épiderme ») et la tapisserie (« le vêtement »). Après un premier essai sans lendemain immédiat (*Roméo et Juliette*, en 1936), c'est à partir de 1942, qu'il participe, en première ligne aux côtés de Jean Lurçat, à ce qu'il convient désormais d'appeler « la renaissance de la tapisserie française ». Les années noires de l'Occupation permettent ainsi aux ateliers d'Aubusson de modifier fondamentalement leurs méthodes de travail. Les lissiers ne se limiteront plus à retrouver sur un autre support le dessin et les couleurs d'un tableau préexistant. Des peintres oeuvreront désormais à leur seule intention, en leur étroite compagnie, afin de créer des tapisseries nouvelles. C'est là, d'une façon manifeste, un retour vers ce qui se faisait au Moyen Âge, lorsque maîtres et ouvriers participaient à une même entreprise, reposant sur les compétences partagées des uns et des autres. Pour le petit groupe qui se forme ainsi, avant de se réunir officiellement en 1946 au sein de l'Association des Peintres Cartonniers de Tapisserie (APCT), ce type de démarche se veut aussi politique. Dans la France de la reconstruction, au lendemain de la guerre, une place nouvelle est à trouver pour de telles décorations murales, qui sont le fruit d'un travail collectif et qui se réfèrent à une tradition de prestige. Cela ne peut que convenir au Parti communiste français (PCF), auquel ont adhéré Marc Saint-Saëns et plusieurs de ses proches. À propos de ces années-là, qui assoient sa renommée nationale et internationale, Michèle Heng, dans la remarquable thèse qu'elle lui a consacrée (*Saint-Saëns, décorateur mural et peintre cartonnier de tapisserie - Université de Bordeaux III - 1989*) ne peut que souligner les ambiguïtés de son militantisme : « Son engagement politique, écrit-elle, mais aussi son humanisme l'ont peut-être conduit à ne prendre en compte que la beauté du monde en gommant tout aspect négatif, en distillant le réel, en se réfugiant dans un univers intemporel où il médite la leçon des grands mythes. Une fois encore il était à contre emploi, communiste refusant la représentation militante, homme inquiet grand inventeur d'images idylliques, prônant l'art dans les édifices publics mais étroitement tributaire de la commande privée ». Il n'en restera pas moins fidèle jusqu'au bout à ses engagements anciens, même si, à plusieurs reprises (invasion de la Hongrie, manifeste des 121, mai 68...), il se retrouve isolé à l'intérieur d'un parti, dont il ne partage certainement pas les aveuglements. À de très rares exceptions près (la décoration pour la Mairie de Commeny, par exemple, en 1938) il se tient éloigné de ce que l'on regroupe, surtout au lendemain de la guerre, sous la bannière du « réalisme socialiste ». Ses penchants le portent plutôt vers un art plus onirique, plus intemporel, plus poétique en un mot. Avec un souci constant d'élégance, souvent même de fantaisie. On ne s'étonne pas alors qu'un fort lien amical l'ait rattaché à Paul Eluard et, bien après le décès du poète, il aura à cœur de lui consacrer plusieurs tapisseries, parmi les plus originales qu'il ait réalisées.

### Jardins secrets

Les années soixante marquent incontestablement un tournant dans la vie personnelle et professionnelle de Marc Saint-Saëns. De nouvelles modes s'imposent partout, y compris dans le secteur, si bien délimité jusqu'alors, de la tapisserie française. Aux règles strictes respectées depuis une vingtaine d'années (le travail, par exemple, à partir d'un « carton numéroté » sur lesquels les couleurs à employer sont représentées par un chiffre), s'oppose un vent de liberté, tant dans les techniques employées que dans le choix des sujets. Il n'en faut pas plus pour que Lurçat et ses compagnons de l'APCT soient désormais considérés comme des artistes du passé. Tout au long de ses dernières années, lorsqu'il est revenu vivre à Toulouse, Marc Saint-Saëns ne peut que ressentir une profonde amertume vis-à-vis d'un milieu artistique qui semble le mettre à l'écart, et dont il ne partage plus les évolutions.

Certes il est reconnu à sa juste valeur par tous ceux qui, depuis de nombreuses années, ont suivi son parcours sur des sentiers élevés, mais, de toute évidence, il n'occupe plus le devant de la scène. Peut-on penser alors qu'il est demeuré trop longtemps prisonnier de son activité majeure, en tant que peintre cartonnier ? Il lui doit la plus grande part de sa renommée passée et présente. Lui permettait-elle pour autant de s'exprimer pleinement en tant qu'artiste ? À ses débuts, rappelons-le, ce sont avant tout ses qualités de dessinateur qui séduisaient ses admirateurs. Ensuite, ses grandes commandes pour Toulouse ainsi que sa participation, à Paris, à l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, avaient mis en évidence son sens des équilibres et ses réels talents de coloriste, qualités que l'on retrouvera dans toutes ses tapisseries. Avait-il pour autant abandonné une création plus personnelle et plus libre ? Avant d'être un peintre cartonnier, n'était-il pas tout simplement un peintre ?

De son vivant, Marc Saint-Saëns n'a guère souhaité montrer les nombreux dessins et les nombreuses toiles qu'il n'avait jamais cessé d'entreprendre et généralement de signer, ce qui laisse à penser qu'il n'en était pas si mécontent. À côté d'un travail incessant de préparation pour les fresques ou tapisseries à venir, il tenait là une sorte de journal personnel, qui de Vigoulet-Auzil (où se trouvait la propriété de Joseph Ducuing) jusqu'à Venise, la Provence ou le Roussillon gardait aussi la mémoire d'êtres et de paysages aimés. Grâce à la compréhension de sa famille et sur la lancée d'un travail effectué depuis plusieurs années par la Galerie Moulins, à Toulouse, c'est, en plus de nombreuses tapisseries, un versant pratiquement inconnu de son activité de dessinateur, de peintre et même de sculpteur, qui peut être ainsi révélé grâce à l'initiative du Conseil Départemental au Château de Laréole. On découvre dans ce « jardin secret », comme à l'écart des tempêtes qui ont agité le vingtième siècle, un artiste, à la curiosité inlassable, toujours capable de s'enflammer devant l'architecture d'un paysage, devant la singularité d'un visage et, plus généralement, devant tout ce qui le rattachait à une culture, aux accents résolument classiques et méditerranéens, qui n'en finissait pas de le nourrir et d'élever son âme.



Photo de famille vers 1910

**Pierre Cadars**



Marc SAINT-SAËNS  
1947

- 1<sup>er</sup> mai 1903 > Naissance à Toulouse de Marcel Saint-Saëns (il adoptera vers 1925 le prénom de Marc).
- 1920 - 1923 > Études à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, puis pendant quelques mois à L'École des Beaux-Arts de Paris.
- 1925 > Médaille d'argent obtenue à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes pour la réalisation d'une coiffeuse conçue par André Arbus et décorée par Saint-Saëns.
- 1928 > Épouse Yvonne Ducuing.
- 1930 - 1933 > Séjourne à Madrid, à la Casa Velasquez, grâce à une bourse d'études que lui a attribuée le Conseil Général de la Haute-Garonne.
- 1935 > Achève la fresque, Le Parnasse occitan, qui lui a été commandée pour la décoration de la nouvelle Bibliothèque Municipale de Toulouse.
- 1936 > Fresque glorifiant la médecine et la science pour l'hôpital de La Grave, à Toulouse (Centre Claudius Regaud).
- 1937 > Participation à l'Exposition internationale des sciences et techniques dans la vie moderne, à Paris ; fresque pour le sanatorium des étudiants à Saint Hilaire du Touvet (Le mélodrame).
- 1938 - 1939 > Décoration à la fresque de la salle du Conseil Municipal, à la Mairie de Commeny.
- 1942 - 1943 > Tissage de ses premières grandes tapisseries à Aubusson : Les Vierges folles, Orion, Thésée et le Minotaure...
- 1946 > Participation à l'exposition sur La tapisserie française du Moyen-Age à nos jours à Paris, au Musée national d'Art Moderne.
- 1946 - 1971 > Enseigne le dessin à l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD).
- 1947 > Dépôt des statuts de l'Association des Peintres Cartonniers de Tapisserie (APCT - président : Jean Lurçat , vice-présidents : Marc Saint-Saëns et Jean Picart Le Doux , secrétaire générale : Denise Majorel).
- 1948 > Après avoir divorcé d'Yvonne Ducuing, il épouse Madeleine Billot.
- 1950 > Reçoit la commande de quatre grandes tapisseries pour la décoration du Théâtre du Capitole (La Musique, Comédie et Tragédie, Le Chant, La Danse).
- 1957 > Grande huile sur toile marouflée (nature morte) pour la décoration de l'un des réfectoires du Lycée Bellevue, à Toulouse.
- 1958 > Exposition personnelle au Musée Ingres, à Montauban.
- 1960 > Signataire du Manifeste des 121 (Déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie).
- 1962 > Participation à la Première Biennale de la Tapisserie, à Lausanne.
- 1967 > La ville de Saint-Ouen lui commande cinq tapisseries destinées à la salle des mariages (il choisit des poèmes d'amour d'Eluard, Aragon, Desnos et Marie de France).
- 1970 > Exposition personnelle à La Demeure, une galerie destinée prioritairement à la tapisserie, que Denise Majorel tient à Paris.
- 1972 > Réalise les décors de l'opéra Les Huguenots, que présente le Théâtre du Capitole pour l'inauguration de sa salle rénovée.
- 1975 > Revient s'installer à Toulouse.
- 1976 > Illustre de huit lithographies l'ouvrage, en tirage limité, de Philippe Soupault consacré à Toulouse (éditions Privat).
- 1978 > Exposition de tapisseries, peintures et dessins au Musée Municipal d'Art et d'Histoire, de Saint-Denis.
- 21 déc. 1979 > Décès de Marc Saint-Saëns à Toulouse.



***Autoportrait***

Non daté  
33 x 24 cm  
Huile sur panneau

***Mère de  
Marc Saint-Saëns***

1952  
72 x 62 cm  
Dessin crayon

***Mère de  
Marc Saint-Saëns***

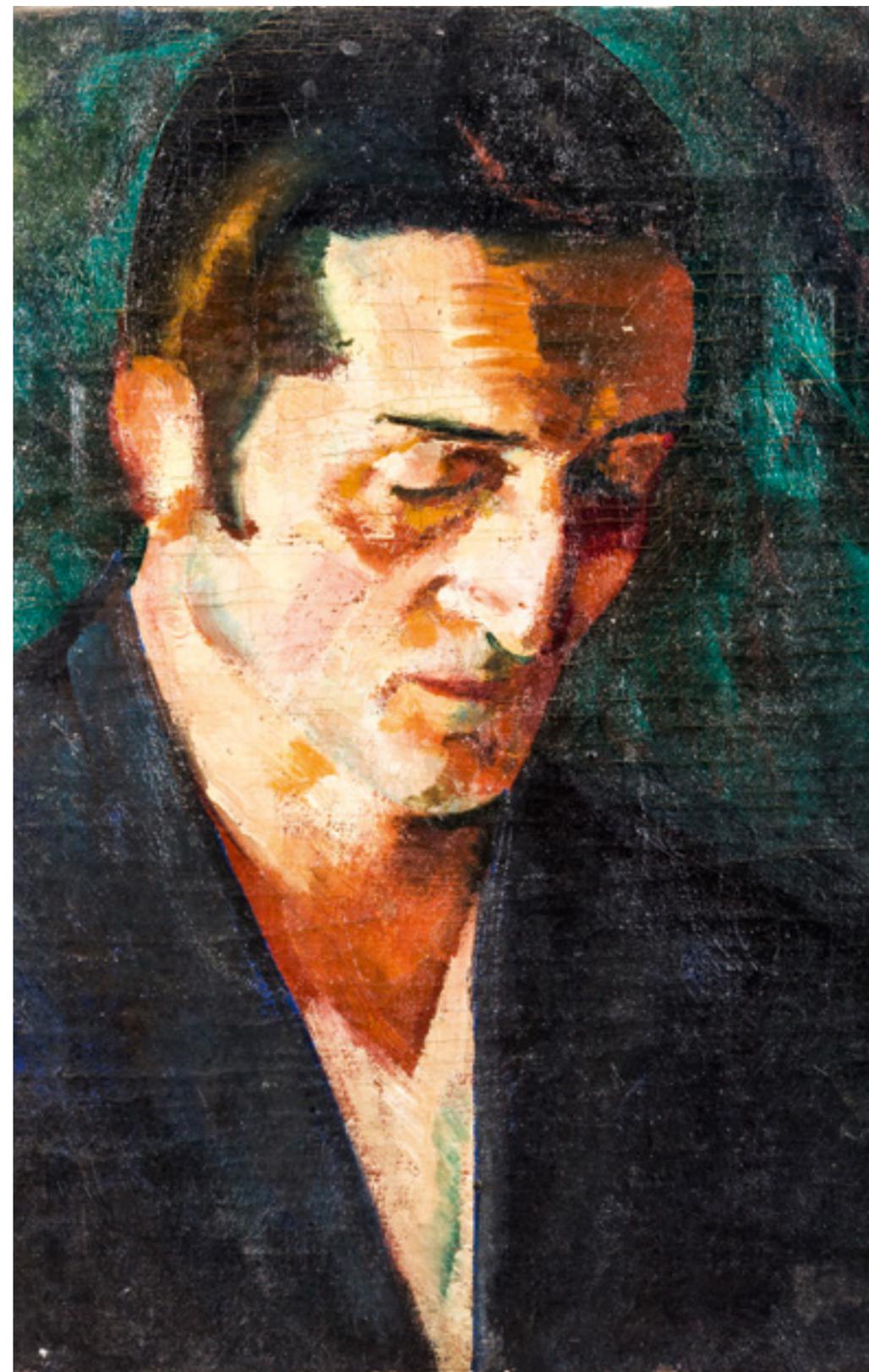
Non daté  
35 x 27 cm  
Huile sur toile

**Jeanne Saint-Saëns**

Vers 1947  
55 x 38 cm  
Huile sur toile

**Marie Saint-Saëns**

Début années 30  
77 x 43 cm  
Huile sur panneau

**Joseph Duciung**

Début années 30  
46 x 39 cm  
Huile sur toile



*Domaine d'Arquier  
Vigoulet-Auzil*

Non daté  
65 x 50 cm  
Huile sur toile

*L'aube à Arquier*

1941  
23 x 28 cm  
Huile sur panneau



*Domaine d'Arquier  
Vigoulet-Auzil*

Non daté  
68 x 85 cm  
Huile sur toile



*Port de la Daurade*

Années 20  
90,5 x 110 cm  
Huile sur panneau

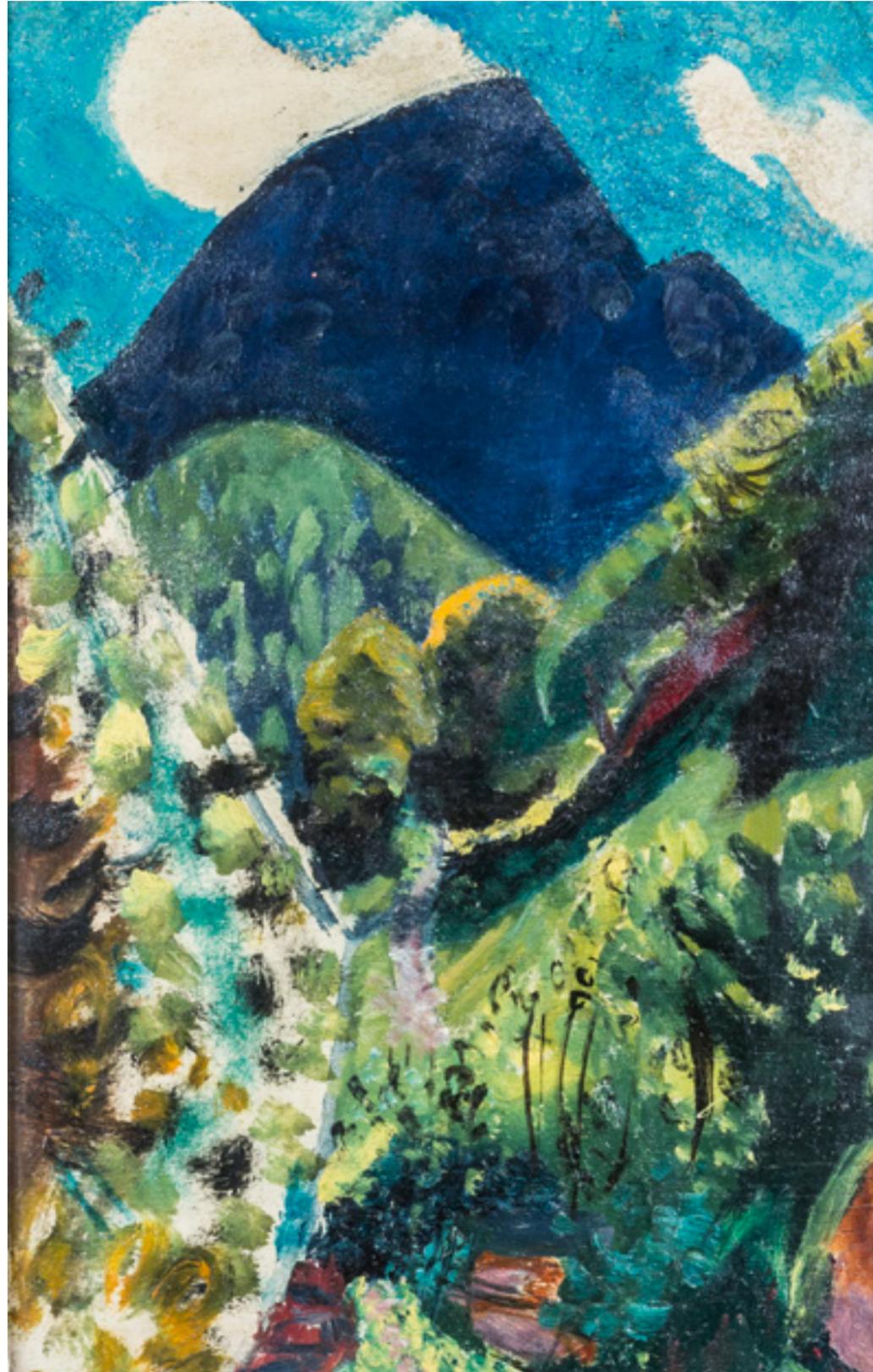


*Lacroix-Falgarde*

1929  
27 x 46 cm  
Huile sur panneau

*Meules de foin  
avec charrette*

1943  
46 x 61 cm  
Huile sur toile



*Paysage de montagne*

Août 1954  
50 x 38 cm  
Huile sur toile



*Le Racou*

1941  
25,5 x 47 cm  
Huile sur panneau

*Les roseaux (Perpignan)*

1941  
33 x 51 cm  
Huile sur panneau

**Venise**

Non daté  
35 x 22 cm  
Huile sur panneau

**Le Cap Ferret**

1939  
48 x 62,5 cm  
Huile sur toile

**La Salute à Venise**

Non daté  
123 x 83 cm  
Huile sur toile

**Joutes sétoises**

Non daté  
63 x 93 cm  
Huile sur toile

*Scène de vendanges*

1928

62 x 32 cm

Huile sur toile

*Ariane*

1946

146 x 80 cm

Huile sur toile

*La nativité*

1924

81 x 65 cm

Huile sur toile

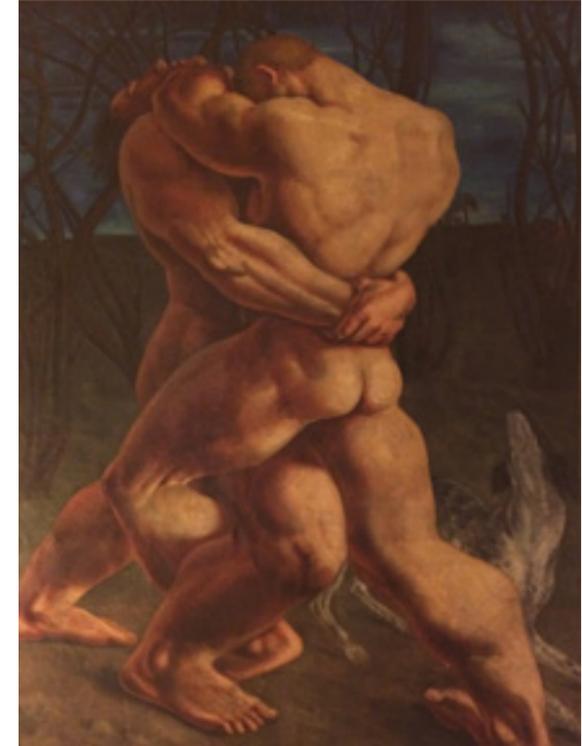
**La liseuse**

Non daté  
65 x 46 cm  
Huile sur toile

**Les Huguenots**

Projet pour le Théâtre  
du Capitole

1974  
21 x 29,7 cm  
Aquarelle sur papier

**Les lutteurs**

1929  
170 x 130 cm  
Huile sur toile

**Projet de décor  
pour une pièce  
de Jean Giraudoux :  
« La guerre de Troie  
n'aura pas lieu »**

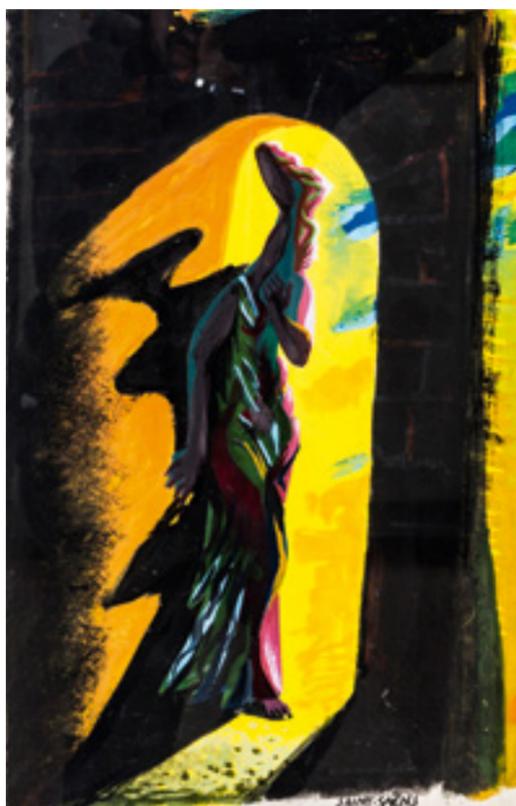
Années 30  
24 x 32 cm  
Gouache sur papier

**Macbeth**

1941  
85 x 60 cm  
Huile sur carton

**Personnage merveilleux**

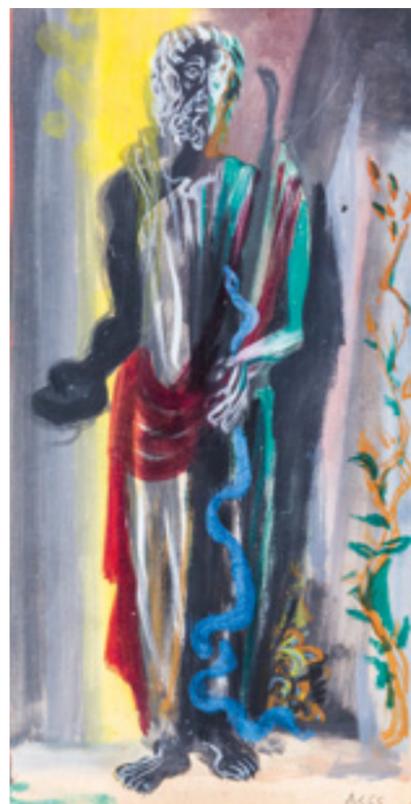
Non daté  
44 x 22,5 cm  
Gouache sur papier marouffé

**Étude pour Ariane (Tapisserie)**

1946  
49 x 32 cm  
Gouache sur papier

**Le troubadour**

1946  
38,5 x 23,5 cm  
Huile sur carton

**Diane et Endymion**

Non daté  
38 x 27 cm  
Gouache sur papier marouffé sur bois

**Femme dans le couloir**

Juillet 1942  
35 x 24 cm  
Huile sur toile

***Pantalone***

1938  
31 x 22 cm  
Huile sur panneau

***Le sommeil***

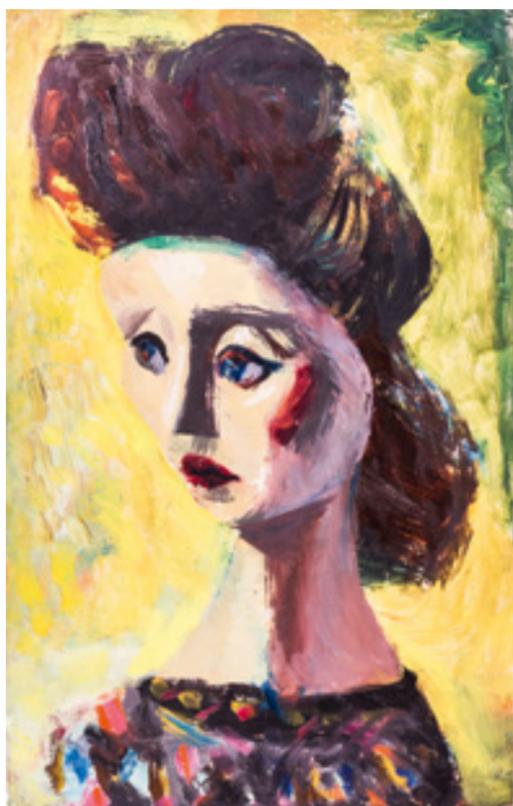
Février 1948  
27 x 22 cm  
Huile sur panneau

***Portrait féminin***

Non daté  
35 x 22 cm  
Huile sur panneau

***La conversation***

1946  
47 x 27 cm  
Huile sur toile

***Visage masculin grotesque***

Non daté  
73 x 50 cm  
Huile sur panneau

**Tête du Minotaure**

1942

77 x 63 cm

Fusain sur papier

**Faune**

1964

108 x 77 cm

Fusain

**La coiffure**

Non daté

108 x 76 cm

Fusain sur papier

**Le vieux géant**

1968

79 x 63 cm

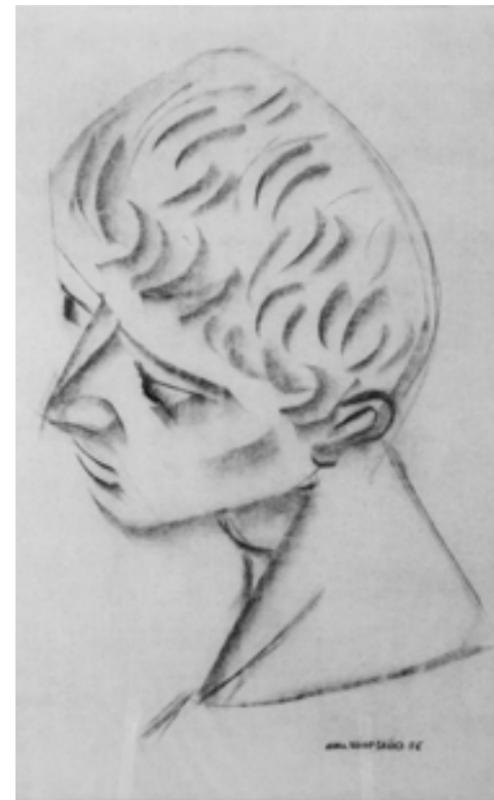
Encre

*Nessus et Dejanire*

1964

107 x 73 cm

Fusain gras sur papier

*Copernic*

Non daté

79 x 63 cm

Fusain

*Tête de garçon  
de profil*

1956

64 x 50 cm

Fusain

*Femme au foulard*

1948

82 x 67 cm

Fusain sur papier



*Étude pour Les saisons  
(Tapisserie)*

1969  
30 x 60 cm  
Gouache et collage  
sur papier

*L'assaut (Détail)*

Non daté  
154 x 196 cm  
Huile sur panneau



*Paysage Industriel*

Non daté  
35 x 65 cm  
Gouache sur papier

*Étude pour Le Phénix  
(Tapisserie)*

1944  
20 x 26 cm  
Gouache sur papier



**La musique  
quadriptyque**

Non daté  
90 x 130 cm  
Gouache sur papier

**4 études pour fresque**

Non daté  
42 x 16 cm (x4)  
Gouache sur papier

**Les buveurs**

Non daté  
33 x 46 cm  
Huile sur carton

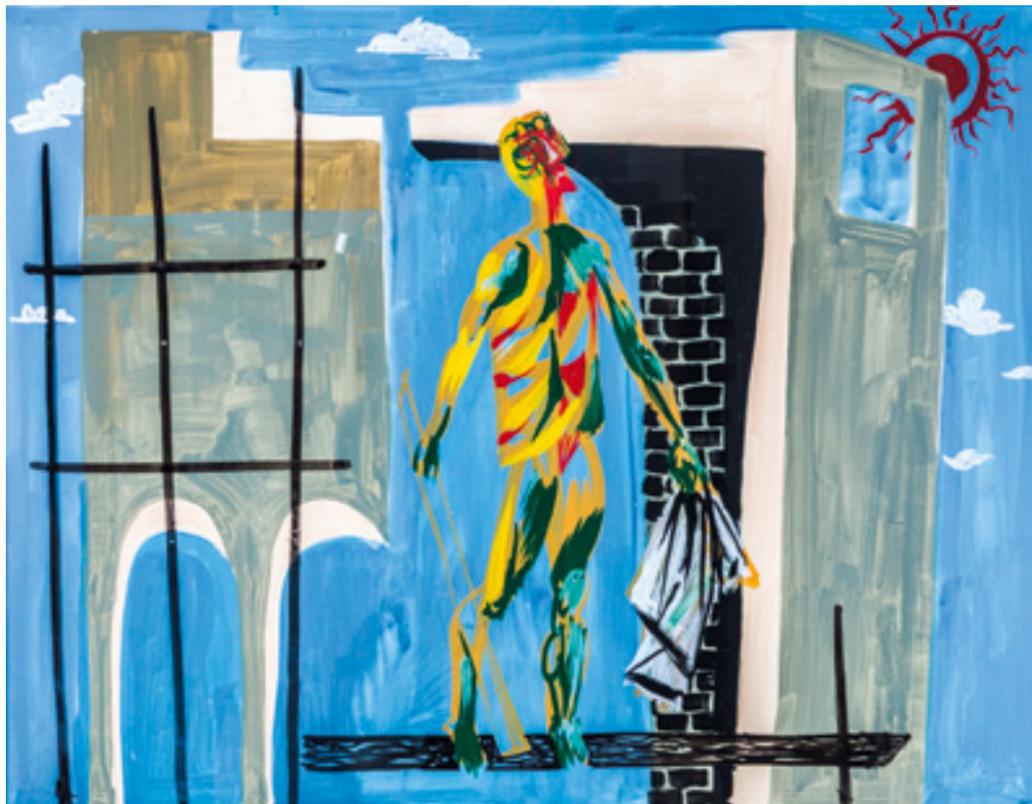


**Étude pour Petite  
comédie italienne  
(Tapisserie)**

1954  
38 x 58 cm  
Gouache sur papier

**Étude pour tapis**

1964  
62 x 50 cm  
Gouache sur papier



*Étude pour  
Oreste et Electre  
(Tapisserie)*

1944-1945  
50 x 29 cm  
Gouache sur papier

*Étude pour Diane  
(Tapisserie)*

1944  
28,5 x 18 cm  
Gouache sur papier

*L'architecture*

Non daté  
50 x 65 cm  
Gouache sur papier



*Étude pour  
Thésée et le Minotaure  
(Tapisserie)*

1942-1943  
38 x 60 cm  
Gouache sur papier

*Le braconnier*

1946  
31 x 42 cm  
Gouache sur papier

**Biologie**

1962  
32 x 64 cm  
Gouache

**Étude pour  
la charmeuse  
de serpents  
(Tapisserie)**

1952  
23 x 34 cm  
Gouache sur papier

**Comédie italienne**

1947  
75 x 125 cm  
Gouache sur papier

**Étude libre pour tapis**

Vers 1960  
24 x 47 cm  
Gouache sur papier



**Le vieux roi**

1978  
90 x 92 cm  
Tapisserie

**Étude pour  
Quevedo et Velazquez  
(Tapisserie)**

1958-1959  
45 x 60 cm  
Gouache sur papier



**Étude pour Poème  
d'amour de Desnos  
(Tapisserie)**

Vers 1967  
33 x 25 cm  
Gouache sur papier

**Étude pour Poème  
d'amour de Desnos  
(Tapisserie)**

Vers 1967  
33 x 25 cm  
Gouache sur papier

**Le char du soleil**

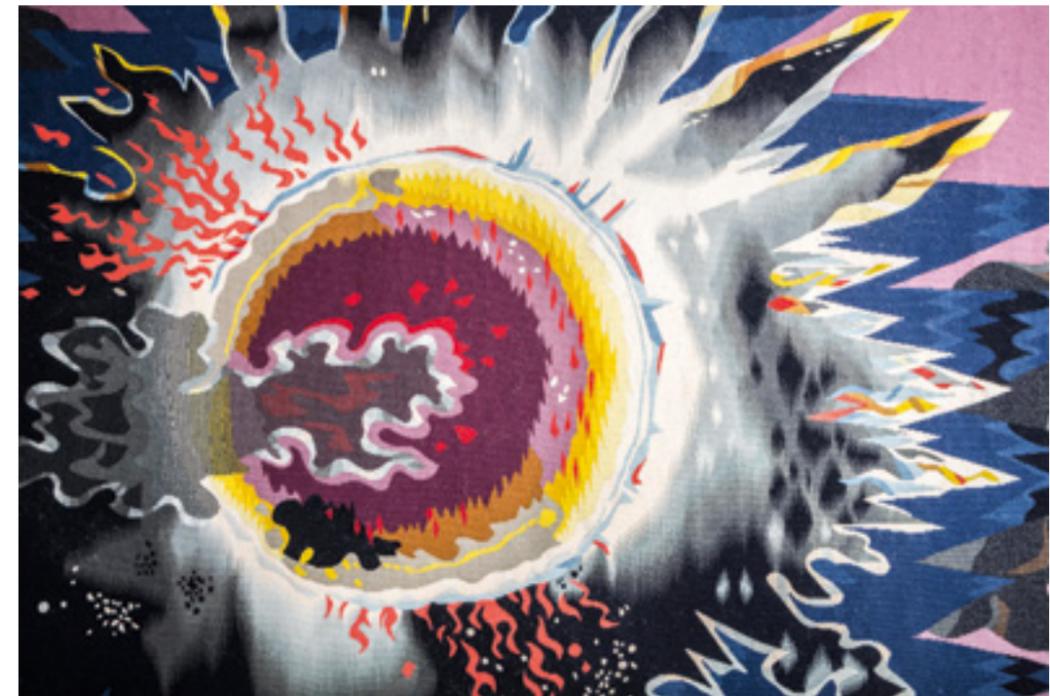
1957  
42 x 55 cm  
Gouache sur papier

*Le Verseau*

1945  
182 x 118 cm  
Tapisserie

*Petit Minotaure*

Non daté  
130 x 260 cm  
Tapisserie

*Le soleil d'Eluard  
(Détail)*

1968  
190 x 280 cm  
Tapisserie

*Thésée et le Minotaure*

1943-1971  
270 x 460 cm  
Tapisserie

*Trio*

1978  
190 x 237 cm  
Tapisserie

*Dédale (Détail)*

1960  
180 x 344 cm  
Tapisserie

# MARC SAINT SAËNS

---

22 MAI AU 27 SEPTEMBRE 2015

---

CHÂTEAU DE LARÉOLE

---

ENTRÉE GRATUITE



haute-garonne.fr

*Publication du Conseil Départemental de la Haute-Garonne  
1, boulevard de la Marquette - 31090 Toulouse Cedex 9*

*Conception et réalisation graphique : Service imprimerie CD31/15/01/0113-12501*

*Crédits photos : Aurélien Ferreira CD31*

*Illustration couverture : « La charmeuse de serpents », 1952, 186 x 298 cm, Tapisserie.*

*ISBN : 979-1-09-206510-7*

*Dépôt légal : Avril 2015*

*Achevé d'imprimer : Mars 2015*

*Publication gratuite*

